

# **La chose venue d'ailleurs**



**George Allan England**

**Gloubik Éditions**

**2023**

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

George Allan England né à McPherson, Nebraska, USA, le 9 février 1877 et décédé le 26 juin 1936, est un auteur de Science-fiction et fantastique américain passé complétement inaperçu en France. Il a pourtant été prolifique, mais à une époque où les littératures de l'imaginaire avaient beaucoup de mal à traverser l'Atlantique... peut-être parce que nous avons notre comptant auteur du genre ou à y faire des incursions.

- Romans (publiés en épisodes pour certains)
  - Darkness and Dawn
    1. Darkness and Dawn (1914)
    2. Beyond the Great Oblivion (1914)
    3. The Afterglow (1914)
  - Beyond White Seas (1910)
  - The Elixir of Hate (1911)
  - The Empire in the Air (1914)
  - The Air Trust (1915)
  - The Fatal Gift (1915)
  - The Gift Supreme (1916)
  - The Golden Blight (1916)
  - Bill Jenkins, Buccaneer (1917)
  - Cursed (1919)
  - Keep Off the Grass (1919)
  - The Flying Legion (1920)
  - Adventure Isle (1926)
  - The Nebula of Death (1918)
- Nouvelles
  - The Time Reflector (1905)
  - The Lunar Advertising Co., Ltd. (1906)
  - A Message from the Moon: The Story of a Great Coup (1907)
  - The House of the Green Flame (1908)
  - Africa (1908)
  - My Time Annihilator (1909)
  - The House of Transmutation (1909)
  - He of the Glass Heart (1911)
  - The Ribbon of Fate (1911)
  - The Million-Dollar Patch (1912)
  - The Crime Detector (1913)
  - At the Edge of the World (1915)
  - The Tenth Question (1915)
  - The Plunge (1916)
  - June 6, 2016 (1916)
  - Drops of Death (1922)
  - The Thing from—"Outside" (1923)
  - Death, the Friend (1903)

Le texte qui suit est la traduction de *The Thing from—"Outside"* (1923) dans sa version de *Amazing Stories*, avril 1926.

---

Ils étaient assis autour de leur feu de camp, ce petit groupe d'Américains qui se retiraient de la baie d'Hudson vers le sud, devant la menace imminente du grand froid. Ils étaient assis là, impassibles sous la crainte du Nord, sous l'inquiétude que la journée de marche avait fait peser sur leurs âmes. Les trois hommes fumaient. Les deux femmes se blottissaient l'une contre l'autre. La lueur du feu éclairait leurs visages dans la pénombre de la nuit parmi les sapins nains. Un murmure de clapotis et de gargouillis racontait la hâte de la rivière Albany à s'échapper du désert et à atteindre la baie.

— Je ne vois pas ce qu'il y avait dans une simple empreinte circulaire sur un rocher pour faire désertir nos guides, dit le professeur Thorburn.

Sa voix était aussi sèche que sa personnalité.

— C'est extraordinaire.

— Ils savaient ce que c'était, c'est sûr, répondit Jandron, le géologue du groupe. Moi aussi.

Il frotta sa moustache taillée. Ses yeux brillaient d'une lueur grise.

— J'ai déjà vu des empreintes comme celle-là. C'était sur le Labrador. Et j'ai vu des choses se produire, là où elles se trouvaient.

— Il est sûrement arrivé quelque chose à nos guides, avant qu'ils n'aient fait un mile dans la forêt, ajouta la femme du professeur ; tandis que Vivian, sa sœur, fixait le feu qui la révélait comme une beauté qu'on ne pouvait pas gâcher, même avec un tamis et un pull en tricot grossier. Les hommes ne se tirent pas comme ça, et ne crient pas comme ça, à moins que...

— Ils sont tous les trois morts maintenant, de toute façon, ajouta Jandron. Ils sont donc hors d'état de nuire. Quant à nous, nous sommes à deux cent cinquante méchants kilomètres des rails du CPR.

— Laissez tomber, Jandy ! dit Marr, le journaliste. Nous souffrons juste d'une crise de nerfs, c'est tout. Donnez-moi une dose de tabac. Merci. Nous serons tous mieux demain matin. Ho-hum ! Maintenant, en parlant de fantômes et autres...

Il se lança dans un récit de la façon dont il avait autrefois démasqué un spirite frauduleux, prouvant ainsi — à sa propre satisfaction — que rien n'existait au-delà de la vie quotidienne de l'humanité. Mais personne ne lui prêta attention. Et le silence s'abattit sur le petit campement nocturne dans la nature, un silence de mauvais augure.

Des étoiles pâles et froides les regardaient depuis des espaces infiniment éloignés de leur monde trivial.

Le lendemain, en s'arrêtant pour manger sur une corniche à des kilomètres en amont, Jandron découvrit une autre empreinte. Il convoqua prudemment les deux autres hommes. Ils examinèrent l'empreinte, tandis que les femmes étaient occupées près du feu. Chose inoffensive, la marque semblait n'être qu'un anneau d'environ quatre pouces de diamètre, une sorte de dépression en forme de coupe avec un centre surélevé. Un genre de glaçure la recouvrait, comme si le granit avait été fondu par la chaleur.

Jandron s'agenouilla, silhouette bien taillée vêtue d'un mackinaw<sup>1</sup> brillant et de jambières de toile, et il explora d'un doigt tremblant la courbe lisse de l'empreinte dans la roche. Ses sourcils se contractèrent tandis qu'il l'étudiait.

— Nous ferions mieux de nous tirer de là aussi vite que possible, dit-il d'une voix peu naturelle. Vous avez votre femme à protéger, Thorburn, et moi... eh bien, j'ai Vivian. Et...

1 vêtement fabriqué en forte laine.



— Vous l’avez ? murmura Marr. La lumière d’une jalousie maléfique brillait dans son regard aux paupières lourdes. Ce qu’il te faut, c’est un aliéniste.

— Vraiment, Jandron, répliqua le Professeur, ne laissez pas votre imagination vous emporter.

— Je suppose que c’est l’imagination qui garde cette gravure froide ! rétorqua le géologue.

Son souffle fit de petits tourbillons de vapeur au-dessus de l’empreinte.

— Rien d’autre qu’un nid de poule, jugea Thorburn, penchant son corps anguleux et dépouillé pour examiner l’empreinte.

Toute la vitalité du professeur semblait concentrée dans son crâne à gros calibre qui abritait une merveilleuse machine à penser. Il posa sa main maigre à la base de son crâne, frottant l’arrière de sa tête comme si elle était dou-

loureuse. Puis, sous l'effet de ce qui semblait être une puissante contrainte, il fit courir son doigt osseux autour de l'empreinte dans la roche.

— Bon sang, mais c'est froid ! admit-il. Et on dirait qu'elle a été gravée à même la pierre. Extraordinaire !

— Dissoute, vous voulez dire, corrigea le géologue, par le froid.

Le journaliste rit d'un air moqueur.

— Attendez que j'écrive ça ! ricana-t-il. Un géologue réputé déclare qu'un fantôme glacial dissout le granit !

Jandron l'ignora. Il alla chercher un peu d'eau à la rivière et la versa dans l'empreinte.

— De la glace ! s'exclama le professeur. De la glace solide !

— Gelée en une seconde, ajouta Jandron, tandis que Marr observait la scène. Et elle ne

fondra jamais, non plus. Je vous le dis, j'ai déjà vu certains de ces anneaux, et à chaque fois, des choses horribles se sont produites. Des choses incroyables ! Quelque chose a brûlé cet anneau dans la pierre - l'a brûlé avec le froid de l'espace interstellaire. Quelque chose qui peut importer le froid comme une qualité permanente de la matière. Quelque chose qui peut tuer la matière, et la supprimer totalement.

— Bien sûr, ce ne sont que des balivernes.

Le journaliste essaya de rire, mais son esprit était engourdi.

— Ce quelque chose, cette Chose, continua Jandron, est une Chose qui ne peut pas être tuée par des balles. C'est ce qui a surpris nos guides sur la lande, alors qu'ils s'enfuyaient... pauvres fous !

Une ombre se dessina sur l'empreinte dans le rocher. Mrs. Thorburn s'était approchée et se tenait là. Elle avait entendu ce que Jandron avait

dit.

— Balivernes ! tenta-t-elle de s'exclamer, mais elle frissonnait tant qu'elle pouvait à peine parler.

Ce soir-là, après un long après-midi de pagayage et de portage, luttant contre des inhibitions dignes d'un cauchemar, ils campèrent sur des rochers inclinés vers la rivière.

— Après tout, dit le professeur, une fois le souper terminé, il ne faut pas s'affoler. Je sais que des choses extraordinaires sont rapportées du Grand Nord, et plus d'un homme en est sorti, délirant. Mais nous, par Jove ! avec nos cerveaux supérieurs... nous n'allons pas laisser la Nature nous jouer des tours !

— Et bien sûr, ajouta sa femme, son bras autour de Vivian, tout dans l'univers est une force naturelle. Il n'y a vraiment pas de surnaturel, du tout.

— Je l'admets, répondit Jandron. Mais

qu'en est-il des choses hors de l'univers ?

— Et on vous appelle un scientifique ?  
grommela Marr.

Mais le Professeur se pencha en avant, les sourcils froncés.

— Hm ! grogna-t-il.

Un court silence s'installa.

— Vous ne voulez pas dire, demanda Vivian, que vous pensez qu'il y a de la vie et de l'intelligence à l'extérieur ?

Jandron regarda la jeune fille. Sa beauté, auréolée d'or rougeâtre par la lumière du feu, lui faisait mal quand il répondit :

— Oui, je le pense. Et une vie dangereuse, aussi. Je sais ce que j'ai vu, dans le Pays du Nord. Je sais ce que j'ai vu !

Silence à nouveau, à l'exception du crépitement des flammes, de la chute d'une braise, du

murmure du courant. L'obscurité réduisait la nature sauvage à ce cercle de lumière vacillante, entouré par la forêt et la rivière, couvé par les étoiles pâles.

— Bien sûr, vous ne pouvez pas vous attendre à ce qu'un scientifique vous prenne au sérieux, commenta le professeur.

— Je sais ce que j'ai vu ! Je vous dis qu'il y a quelque chose qui échappe entièrement à la connaissance de l'homme.

— Pauvre type ! se moqua le journaliste.

Mais alors même qu'il parlait, sa main pressait son front.

— Il y a des Choses à l'œuvre, affirma Jandron, avec une persistance opiniâtre.

Il alluma sa pipe avec une brindille flamboyante. Sa flamme révéla son visage tiré, buri-né.

— Des choses. Des choses qui ne tiennent pas plus compte de nous que nous ne tenons compte des fourmis. Moins, peut-être.

La flamme de la brindille s'éteignit. La nuit se rapprocha, à l'affût.

— Supposons qu'il y en ait ? demanda la jeune femme. Qu'est-ce que cela a à voir avec ces empreintes dans la roche ?

— Elles, répondit Jandran, sont des marques laissées par une de ces Choses. Des empreintes de pas, peut-être. Cette Chose est près de nous, ici et maintenant !

Le rire de Marr rompit une longue pause.

— Et vous, s'exclama-t-il, avec un A. M. et un B. S. à écrire après votre nom<sup>2</sup>.

— Si vous en saviez plus, répliqua Jandron, vous en sauriez diablement moins. Il n'y a que

2 Diplômé en sciences et membre de l'Académie.

l'ignorance qui soit sûre d'elle.

— Mais, insista le professeur, aucun scientifique d'envergure n'a jamais admis une quelconque interférence extérieure sur cette planète.

— Non, et pendant des milliers d'années, personne n'a jamais admis que le monde était rond. Ce que j'ai vu, je le sais.

— Eh bien, qu'avez-vous vu ? demanda Mme Thorburn en frissonnant.

— Vous m'excuserez, s'il vous plaît, de ne pas en parler maintenant.

— Vous voulez dire, demanda le Professeur, sèchement, si le... hm !... cette supposée Chose veut... ?

— Elle fera n'importe quelle chose infernale qui lui plaira, oui ! Si c'est nous qu'elle veut...

— Mais que peuvent bien vouloir de nous



des Choses pareilles ? Pourquoi viendraient-elles ici, au fait ?

— Oh, pour diverses raisons. Pour des objets inanimés, parfois, et puis encore pour des êtres vivants. Ils sont venus ici de nombreuses fois, je vous le dis, affirma Jandron avec une étrange irritation, et ils ont obtenu ce qu'ils voulaient, puis ils sont repartis quelque part. Si l'un d'entre eux vient à nous vouloir, pour quelque raison que ce soit, il nous prendra, c'est tout. S'il ne veut pas de nous, il nous ignorera, comme nous ignorerions des gorilles en Afrique si nous cherchions de l'or. Mais si c'était de la fourrure de gorille qu'on voulait, ce serait différent pour les gorilles, n'est-ce pas ?

— Mais qu'y a-t-il dans le monde qu'une chose de... l'extérieur peut bien vouloir de nous ? demanda Vivian.

— Que veulent les hommes, disons, des cobayes ? Les hommes font des expériences avec eux, bien sûr. Les êtres supérieurs utilisent les

inférieurs, à leurs propres fins. Supposer que l'homme est le produit suprême de l'évolution est une prétention grossière. Une Chose supérieure ne pourrait-elle pas vouloir faire des expériences avec des êtres humains ?

— Mais comment ? demanda Marr.

— Le cerveau humain est la forme de matière la plus hautement organisée que l'on connaisse sur cette planète. Supposons, maintenant...

— C'est absurde ! interrompit le professeur. Tout le monde dans les sacs de couchage, et plus jamais ça. J'ai un misérable mal de tête. Allons jeter l'ancre à Blanket Bay !

Il se retourna avec les deux femmes. Jandron et Marr restèrent assis un peu plus longtemps près du feu. Ils avaient empilé beaucoup de bois, car un froid anormal transperçait l'air de la nuit. Le feu brûlait d'un bleu étrange, avec des flammes verdâtres.

Finalement, après de nombreux désaccords, le géologue et le journaliste cherchèrent leurs sacs de couchage. Le feu était un réconfort. Non pas qu'un feu puisse faire le poids contre une Chose de l'espace interstellaire, mais subjectivement, c'était un réconfort. Les instincts d'un million d'années, centrés sur la protection par le feu, ne peuvent être oblitérés.

Après un certain temps — épuisés par une journée de tension nerveuse et de lutte contre les courants rapides, de fuite devant quelque chose d'invisible, d'intangible — ils s'endormirent tous.

Les profondeurs de l'espace, parsemées d'étoiles, planaient au-dessus d'eux avec une immensité incommensurable, froide au-delà de toute compréhension de l'esprit humain.

Jandron se réveilla le premier, dans une aube rouge.

Il cligna des yeux en direction du feu, en

rampant hors de son sac de couchage. Le feu était mort, et pourtant il ne s'était pas éteint. Une grande partie du bois n'avait pas été consommée, elle était carbonisée, comme si un gigantesque extincteur avait été vidé dessus pendant la nuit.

— Hmmm ! grogna Jandron.

Il jeta un coup d'œil autour de lui, sur la corniche.

— Des empreintes, aussi. J'aurais dû le savoir !

Il réveilla Marr. Malgré toute l'hostilité moqueuse du journaliste, Jandron se sentait plus en accord avec cet homme de son âge qu'avec le Professeur, qui approchait de la soixantaine.

— Regardez ici, maintenant ! dit-il. Tout a été fait par ici. Vous voyez ? Il a éteint notre feu... peut-être que le feu l'a ennuyé, d'une certaine façon... et il a marché autour de nous, partout.

Ses yeux gris brillèrent.

— Je suppose que, par dieu, vous devez admettre les faits, maintenant !

Le journaliste ne pouvait que trembler et regarder fixement les empreintes.

— Seigneur, quel mal de tête, ce matin ! maugréa-t-il.

Il se frotta le front d'une main tremblante et se mit en route vers la rivière. Sa belle assurance avait disparu. Il avait l'air mal en point.

— Eh bien, qu'en dites-vous ? demanda Jandron. Vous voyez ces empreintes fraîches ?

— Au diable les empreintes ! répliqua Marr, et il se mit à grommeler quelque chose d'inintelligible.

Il se lava, chancelant, et resta accroupi au bord de la rivière, inerte, engourdi.

Jandron, malgré une douleur sourde à la

base de son crâne, examina soigneusement le rebord. Il trouva des empreintes éparpillées partout, et certaines même au fond de la rivière, près de la rive. Partout où l'eau s'était accumulée dans les empreintes sur la roche, elle avait gelé. Chaque empreinte dans le lit de la rivière, aussi, était blanche de glace. Une glace que le courant impétueux ne pouvait pas faire fondre.

— Eh bien, par dieu ! s'exclama-t-il.

Il alluma sa pipe et essaya de réfléchir. Il avait horriblement peur... oui, il avait horriblement peur, mais il était déterminé. Puis, comme il retrouvait un peu de concentration, il remarqua que toutes les empreintes étaient en ligne droite, chaque marque étant à environ deux pieds de la suivante.

— Il nous observait pendant que nous dormions, dit Jandron.

— Qu'est-ce que vous racontez comme bêtises, hein ? demanda Marr.

Son visage sombre et lourd s'affaissa.

— Du feu, maintenant, et de la bouffe !

Il se leva et s'éloigna de la rivière en traînant les pieds. Puis il s'arrêta d'un coup, le regard fixe.

— Regardez ! Regardez cette hache ! dit-il en montrant du doigt.

Jandron ramassa la hache, par le manche, en faisant bien attention de ne pas toucher l'acier. La lame était recouverte de givre blanc. Et profondément dans celle-ci, en poinçonnant une partie du tranchant, une des empreintes était imprimée.

— Ce métal, dit-il, a complètement disparu. Il a été absorbé. La Chose ne reconnaît aucune différence entre les matériaux. L'eau, l'acier et la roche sont tous pareils pour elle.

— Vous êtes fou ! grogna le journaliste. Comment une Chose pourrait-elle se déplacer

sur une jambe, en sautillant, en faisant des "marques", rouler, comme si elle était en forme de disque. Et ça ?...

Un cri du professeur interrompit leur dispute. Thorburn s'approchait d'eux en trébuchant, les mains tendues et tremblantes.

— Ma femme... ! s'étouffa-t-il.

Vivian était à genoux à côté de sa sœur, effrayée, hébétée.

— Il s'est passé quelque chose ! balbutia le Professeur. Ici, venez ici... !

Aider Mme Thorburn était hors de leur pouvoir. Elle respirait encore, mais ses respirations étaient stridentes, et une paralysie complète l'avait frappée. Ses yeux, à demi ouverts et sans expression, montraient des pupilles étonnamment dilatées. Aucune des ressources de la trousse à pharmacie du groupe ne produisit le moindre effet sur cette femme.



La demi-heure qui suivit fut une panique confuse : lever le camp, mettre Mme Thorburn dans un canot et quitter ce lieu maudit, avec l'énergie furieuse d'une terreur qui ne pouvait plus raisonner. En amont, toujours à contre-courant, le groupe luttait, poussé par la peur. Sans penser à la nourriture ou à la boisson, sans tenir compte des points de repère, poussés seulement par le désir fou de s'éloigner, les trois hommes et la fille jetèrent toute leur énergie sur les pagaies. Leur souffle haletant se mêlait au bruit des tourbillons. Un soleil flou couvrait les étendues sauvages du nord. Sans qu'on y prête attention, des nuées de mouches noires chantaient des cris aigus tout autour des fugitifs. De chaque côté, la forêt attendait, surveillait.

Ce n'est qu'après deux heures d'effort épuisant qu'ils s'arrêtèrent, à l'abri d'une crique où les eaux noires tournaient, mouchetées d'écume. Là, ils constatèrent le décès de la femme du professeur.

Il ne restait plus qu'à l'enterrer. Au début, Thorburn ne voulait pas en entendre parler. Comme un fou, il insista pour qu'à tout prix, il emporta le corps. Mais non... impossible. Alors, après un temps terrible, il céda.

En dépit de son chagrin, Vivian était admirable. Elle comprit ce qu'il fallait faire. C'est sa voix qui récita les prières, sa main qui, faute de fleurs, déposa les branches de sapin sur le cairn. Le professeur, hébété, ne faisait rien, ne disait rien.

Vers le milieu de l'après-midi, le groupe débarqua à nouveau, à plusieurs kilomètres en amont de la rivière. La nécessité les obligea à manger. Le feu ne voulait pas brûler. Chaque fois qu'ils l'allumaient, il couvait et s'éteignait avec une fumée lourde et grasse. Les fugitifs mangèrent de la nourriture froide et burent de l'eau, puis s'élancèrent dans deux canots et s'enfuirent une fois de plus.

Dans le troisième canoë, traîné à l'orée de

la forêt, gisaient tous les spécimens de roches, les données et les curiosités, les instruments scientifiques. Le groupe ne garda que le journal de Marr, une boussole, des provisions, des armes à feu et une trousse à pharmacie.

— On pourra retrouver ce qu'on a laissé, un jour, dit Jandron, en observant bien l'endroit. Un jour, après qu'il soit parti.

— Et emporter le corps, ajouta Thorburn.

Des larmes, pour la première fois, mouillèrent ses yeux. Vivian ne dit rien. Marr essaya d'allumer sa pipe. Il semblait oublier que rien, pas même le tabac, ne pouvait brûler maintenant.

Viviane et Jandron occupaient un canoë. L'autre portait le Professeur et Marr. La vitesse des deux canoës était donc à peu près la même. Ils restèrent bien ensemble, en amont.

Les fugitifs pagayaient avec une énergie muette et désespérée. En soirée, ils abordèrent

ce qu'ils croyaient être la Mattawan<sup>3</sup>. À un mille en amont de celle-ci, alors que le soleil flou disparaissait au-delà d'une étendue sauvage au silence inquiétant, ils campèrent. Ils firent des efforts extraordinaires pour allumer un feu. Même l'alcool de la trousse à pharmacie ne pouvait l'allumer. Frigorifiés, ils mâchonnèrent un peu de nourriture ; frigorifiés, ils se blottirent dans leurs sacs de couchage, là où l'obscurité plombait leur peur. Après un long moment, au-dessus d'un monde vide de tout son, à l'exception du débit de la rivière, glissait une Lune ambrée entaillée par les cimes déchiquetées des conifères. Même le hurlement d'un loup des bois aurait été un soulagement bienvenu, mais aucun loup ne hurla.

Le silence et la nuit les enveloppaient. Et partout, ils sentaient qu'Il les observait.

Aussi stupidement qu'un homme puisse faire des choses stupides dans une crise, Jandron posa son revolver à l'extérieur de son sac de cou-

3 Rivière de l'Ontario

chage, à portée de main. Sa pensée - brouillée par un étrange mal de tête - était :

— Si ça touche Vivian, je tire !

Il réalisa l'absurdité totale d'essayer de tirer sur un visiteur de l'espace interstellaire ; de la Quatrième Dimension, peut-être. Mais les idées de Jandron semblaient embrouillées. Rien n'allait plus. Il resta allongé, plongé dans une sorte de cauchemar éveillé. De temps en temps, se redressant sur un coude, il écoutait, mais en vain. Rien ne bougeait.

Sa pensée dérivait vers des jours meilleurs, quand tout avait été santé, santé mentale, optimisme ; quand rien, sauf la jalousie de Marr, concernant Vivian, ne l'avait troublé. Des jours où le grésillement de la poêle sur des braises amicales avait été une musique de la nature sauvage ; où le vent et l'étoile polaire, le ronronnement du moulinet, le tourbillon chuchotant de la pagaie dans l'eau claire avaient tous été des causes de joie. Oui, et quand un certain moment

heureux avait, par un mot ou un regard de la jeune fille, semblé promettre le désir de son cœur. Mais maintenant...

— Bon sang ! Je la sauverai, de toute façon, jurait-il avec une intensité sauvage, sachant tout de même que ce qui devait arriver arriverait, immanquablement. Les fourmis, en agitant leurs antennes, arrêtent-elles le pied écrasant de l'homme ?

Le lendemain matin, et le jour suivant, aucun signe de la Chose ne fut visible. L'espoir revint qu'elle s'était peut-être envolée ailleurs, peut-être dans l'espace. Les kilomètres parcourus par les rames pressantes étaient nombreux. Les fugitifs calculèrent qu'une semaine de plus les amènerait au chemin de fer. Le feu brûlait à nouveau. La nourriture et les boissons chaudes les soulageaient, merveilleusement. Mais où étaient les poissons ?

— Extraordinaire, dit tout de suite le professeur, au camp de midi. Il était redevenu tout à

fait rationnel. Vous vous rendez compte, Jandron, que nous n'avons pas vu de traces de vie depuis longtemps ?

Le géologue acquiesça. Il n'était que trop évident qu'il l'avait remarqué, mais il n'avait rien dit à ce sujet.

— En effet ! ajouta Marr, appréciant la fumée qu'une tournure incompréhensible des événements lui permettait de dégager. Pas un rat musqué ou un castor. Pas même un écureuil ou un oiseau.

— Pas même un moucheron ou une mouche noire ! ajouta le professeur.

Jandron se rendit soudain compte qu'il aurait même apprécié ceux-là.

Cet après-midi-là, Marr se mit dans une colère noire. Il marmonna des malédictions contre les guides, le courant, les portages, tout. Le professeur semblait plus joyeux. Viviane se plaignit d'un mal de tête oppressant. Jandron lui donna

les derniers comprimés d'aspirine et, en les lui donnant, prit sa main dans la sienne.

— Je vais vous aider, de toute façon, dit-il. Je ne compte pas, maintenant. Personne ne compte, seulement vous !

Elle lui adressa un long regard silencieux. Il vit la lueur soudaine des larmes dans ses yeux, sentit la pression de sa main, et sut qu'ils n'avaient jamais été aussi proches l'un de l'autre qu'en cet instant, à l'ombre de l'Inconnu.

Le lendemain - ou peut-être deux jours plus tard, car aucun d'eux ne pouvait être sûr du temps écoulé - ils arrivèrent à un camp de bûcherons désert. Il se peut même que plus de deux jours se soient écoulés, car il n'y avait plus de bacon, et il ne restait plus que du café, du tabac, des cubes de bœuf et du biscuit de mer. Le manque de poisson et de gibier avait entamé de façon alarmante le sac de voyage. Ce jour-là - quel que soit le jour en question - tous les quatre souffraient terriblement d'un mal de tête d'un



genre étrange, en forme d'anneau, comme si quelque chose de circulaire était pressé sur leur tête. Le professeur dit que c'était le Soleil qui le faisait souffrir. Vivian l'attribuait au vent et au scintillement des eaux rapides, tandis que Marr prétendait que c'était la chaleur. Jandron s'étonnait de tout cela, car il voyait bien que la rivière avait presque cessé de couler, et que le jour était devenu calme et couvert.

Ils traînèrent leurs canoës sur un ponton en sapin en décomposition et explorèrent le camp de bûcherons ; un endroit lugubre situé dans une ancienne coupe, maintenant partiellement occupée par des peupliers, des érables et des bouleaux. Les bâtiments en rondins, recouverts de papier goudronné partiellement arraché des toits en rondins, étaient du type habituel des pays du Nord. De toute évidence, l'endroit n'avait pas été utilisé depuis des années. Même le débarcadère, où l'on avait autrefois roulé les rondins dans le ruisseau, s'était affaissé pour se décomposer.

— Je ne comprends pas bien ce qui se passe, s'exclama Marr. Où sont allés les rondins ? En aval, bien sûr. Mais cela les mènerait à la baie d'Hudson, et il n'y a pas de marché pour le bois d'épicéa ou le bois à pâte à la baie d'Hudson.

Il désigna le courant en aval.

— Vous vous trompez complètement, dit le professeur. N'importe quel idiot peut voir que cette rivière coule dans l'autre sens. Une bûche jetée ici descendrait vers le Saint-Laurent !

— Mais alors, demanda la jeune fille, pourquoi ne pouvons-nous pas dériver vers la civilisation ?

Le professeur rétorqua :

— C'est exactement ce que nous faisons, depuis le début ! Extraordinaire, que je doive expliquer ce qui est évident !

Il s'en alla, fâché.

— Je ne sais pas, mais il a raison sur ce point, admit à demi-mot le journaliste. Je pense presque la même chose, moi-même, depuis un jour ou deux, c'est-à-dire depuis que le Soleil a changé.

— Que voulez-vous dire par « changé » ? demanda Jandron.

— Vous ne l'avez pas remarqué ?

— Mais il n'y a pas eu de Soleil du tout, depuis au moins deux jours !

— Que je sois pendu si je perds mon temps à discuter avec un fou ! grogna Marr.

Il ne donna aucune explication sur ce qu'il entendait par le fait que le Soleil avait « changé », mais s'éloigna en grognant.

— Qu'allons-nous faire ? demanda la jeune fille à Jandron.

La vue de ses yeux solennels et effrayés, de

ses mains tournées vers l'extérieur et de sa peur toute féminine, serra le cœur de Jandron.

— Nous allons passer outre, vous et moi, répondit-il simplement. Nous devons les sauver d'eux-mêmes, vous et moi.

Leurs mains se rencontrèrent à nouveau, et se tinrent un instant. Malgré le calme plat, une pointe de sapin à l'orée de la clairière s'écarta soudainement, ratatinée comme si elle était gelée. Mais aucun d'eux ne la vit.

Les fugitifs, épuisés, s'installèrent dans l'« auberge » ou le dortoir du camp. Ils voulaient sentir un toit au-dessus d'eux, même si ce n'était qu'un toit brisé. Les traces des hommes les consolèrent : une paire de castagnettes cassées, une paire de raquettes dont les lanières étaient toutes rongées, un morceau de miroir fendu, un almanach jauni daté de 1899.

Jandron attira l'attention du professeur sur cet almanach, mais celui-ci le mit de côté.

— Que voulez-vous que je fasse d'un rapport de recensement canadien ? demanda-t-il, et il se mit à compter les couchettes, encore et encore. Son gros bourrelet frontal, qui abritait son énorme cerveau, suintait de sueur. Marr maudit ce qu'il prétendait être du Soleil à travers les trous du toit, bien que Jandron ne puisse en voir aucun ; prétextant que le Soleil lui donnait mal à la tête.

— Mais ce n'est pas un mauvais endroit, ajouta-t-il. Nous pouvons faire un feu dans cette cheminée et être à l'aise. Je n'aime pas cette fenêtre, cependant.

— Quelle fenêtre ? demanda Jandron. Où ?

Marr rit et l'ignora. Jandron se tourna vers Vivian, qui s'était enfoncée dans la "banquette" et fixait le poêle.

— Y a-t-il une fenêtre ici ? demanda-t-il.

— Ne me demandez pas, a-t-elle chuchoté. Je... je ne sais pas.

Avec une peur très vive dans le cœur, Jandron la regarda un moment. Il se mit à marmonner :

— Je suis Wallace Jandron. Wallace Jandron, 37 Ware Street, Cambridge, Massachusetts. Je suis tout à fait sain d'esprit. Et je vais le rester. Je vais la sauver ! Je sais parfaitement ce que je fais. Et je suis sain d'esprit. Tout à fait, tout à fait sain d'esprit !

Après un moment de disputes confuses et sans but, ils firent du feu et du café. Celui-ci, et le bouillon-cube avec le biscuit de mer, les aidèrent. Le campement aidait aussi ; une maison, même pauvre et brisée, est une merveilleuse barrière contre une Chose de l'extérieur.

L'obscurité s'installa bientôt. Les hommes fumaient, reconnaissants que le tabac tienne encore. Viviane, allongée sur une couchette que Jandron avait préparée pour elle avec des branches d'épicéa, semblait dormir. Le professeur se tracassait comme un enfant, à cause des

ampoules que sa pagaie lui avait faites sur les mains. Marr riait de temps en temps, mais on ne voyait pas de quoi il se moquait. Soudain, il éclata :

— Après tout, que devrait-il vouloir de nous ?

— Nos cerveaux, bien sûr, répondit vivement le professeur.

— Cela laisse Jandron en dehors de tout ça, se moqua le journaliste.

— Mais, ajouta le professeur, je ne peux pas imaginer qu'une Chose détruise impitoyablement des êtres humains sans raison. Et pourtant...

Il s'arrêta net, sous l'effet du souvenir de sa défunte épouse.

— Qu'est-ce qui a détruit tous ces gens à Valladolid, en Espagne, la fois où tant d'entre eux sont morts en quelques minutes après avoir été

touchés par une chose invisible qui a laissé une légère marque rouge sur chacun d'eux ? Les journaux en ont parlé.

— Balivernes ! bâilla Marr.

— Je vous le dis, insista Jandron, il existe des formes de vie aussi supérieures à nous que nous le sommes aux fourmis. Nous ne pouvons pas les voir. Aucune fourmi n'a jamais vu un homme. Et une fourmi a-t-elle jamais eu la moindre idée d'un homme ? Ces choses ont laissé des milliers de traces, dans le monde entier. Si j'avais mes livres de référence...

— Parlez-en aux mariniers !<sup>4</sup>

— Charles Fort, la plus grande autorité au monde en matière de phénomènes inexplicables, persista Jandron, donne d'innombrables cas

4 Si j'ai bien compris l'expression, « tell it to the marines because the sailors won't believe you ». Je pense d'ailleurs qu'il faudrait plutôt écrire mariners que marines. on peut traduire cette expression par « à d'autres ! » ou « Balivernes ! »



d'événements que la science ne peut expliquer, dans son « Livre des damnés ». Il prétend que cette terre était autrefois un No-Man's land que toutes sortes de choses ont exploré et colonisé et se sont battues pour sa possession. Et il dit que maintenant tout le monde est averti. Je me souviens de quelques unes de ses phrases : « Dans le passé, les habitants d'une multitude de mondes sont tombés ici, ont sauté ici, se sont envolés ici, ont navigué, ont volé, se sont déplacés en voiture, ont marché ici ; ils sont venus seuls ou en très grand nombre ; ils sont venus pour chasser, commercer, exploiter des mines. Ils n'ont pas pu rester ici, ils ont fait des colonies ici, ils se sont perdus ici. »

— Pauvre crédule ! se moqua le journaliste, tandis que le professeur clignait des yeux et frottait son front bombé.

— Je le crois ! insista Jandron. Le monde est couvert de reliques de civilisations mortes, qui ont mystérieusement disparu, ne laissant que

leurs temples et leurs monuments.

— N'importe quoi !

— Et l'île de Pâques ? Et tous les ouvrages gigantesques qui s'y trouvent et dans mille autres endroits... Pérou, Yucatan et ainsi de suite... et qu'aucune race primitive n'a certainement jamais construits ?

— C'était il y a des milliers d'années, dit Marr, et j'ai sommeil. Pour l'amour du ciel, c'est possible !

— Oh, d'accord. Mais comment expliquer les choses, alors !

— Que diable une de ces Choses pourrait-elle vouloir de nos cerveaux ? lança soudain le Professeur. Après tout, quoi ?

— Eh bien, que voulons-nous des formes de vie inférieures ? Parfois de la nourriture. Encore une fois, un produit ou un autre. Ou simplement des informations. Peut-être que c'est juste une

expérience, de la même façon que nous fouillons une fourmilière. Il faut toujours se rappeler que le cerveau humain est la forme de matière la plus organisée de ce monde.

— Oui, admit le professeur, mais quoi... ?

— Il pourrait vouloir des tissus cérébraux pour se nourrir, pour faire des expériences, pour lubrifier<sup>5</sup>... comment le saurais-je ?

Jandron pensait qu'il était encore en train d'expliquer les choses, mais tout à coup, il se réveilla dans l'une des couchettes. Il se sentait terriblement froid, raide, endolori. Le sol du camp était recouvert de neige, tombée par des trous dans le toit.

— Vivian ! croassa-t-il d'une voix rauque. Thorburn ! Marr !

Personne ne répondit. Il n'y avait personne pour répondre. Jandron sortit de sa couchette en

5 Référence à la chasse à la baleine, sans doute.

rampant, avec une douleur immense, et cligna des yeux. Il aperçut soudain le Professeur et eut un haut-le-cœur.

Le professeur était couché dans une autre couchette, sur le dos, raide et droit. Son visage de cire formait un masque d'horreur. Les yeux ouverts et fixes, aux pupilles immensément dilatées, firent reculer Jandron en frissonnant. Un anneau livide marquait son front, qui s'affaissait maintenant vers l'intérieur comme s'il était vide.

— Vivian ! coassa Jandron, s'éloignant du corps en titubant. Il tâtonna jusqu'à la couchette où la jeune femme était allongée. La couchette était déserte.

Sur le poêle, dans lequel gisait du bois à moitié calciné — du bois étouffé comme par un gaz nocif — se trouvait encore la cafetière. Le liquide qu'elle contenait était gelé. De Vivian et du journaliste, il ne restait aucune trace.

Le long d'une des poutres affaissées qui

soutenaient le toit, le regard horrifié de Jandron perçut une ligne droite d'empreintes givrées, en forme d'anneau, profondément marquées.

— Vivian ! Vivian !

Pas de réponse.

Tremblant, malade, à moitié aveuglé par une horreur qui n'est pas de ce monde, Jandron regarda lentement autour de lui. Le sac de voyage et les provisions avaient disparu. Il ne restait que la cafetière et le revolver à la hanche de Jandron.

Jandron se retourna. Stupéfait, le crâne aussi vide qu'un tambour éclaté, il se traîna péniblement jusqu'à la porte et sortit, dans la neige.

La neige. Elle tombait en biais. D'un ciel gris, elle filtrait régulièrement. Les arbres n'avaient plus de feuilles. Les bouleaux, les peupliers, les érables à sucre étaient tous nus. Seuls les conifères étaient d'un vert maladif. Dans une petite anse de l'autre côté de la rivière, de la

neige blanche recouvrait une fine couche de glace.

De la glace ? De la neige ? Saisi de terreur, Jandron contemplait cet étrange spectacle. Il devait donc être inconscient depuis trois ou quatre semaines ? Mais comment... ?

Soudain, tout le long des branches supérieures des arbres qui bordaient la clairière, des blocs de neige s'abattirent. Le géologue suivit en traînant les pieds deux séries d'empreintes à moitié effacées qui ondulaient vers la berge.

Son corps était de plomb. Il siffla lorsqu'il atteignit la rivière. La lumière, aussi faible soit-elle, lui faisait mal aux yeux. Il cligna des yeux dans une confusion qui lui permit de percevoir qu'un seul canoë avait disparu. Il pressa une main sur sa tête, où une bande de fer semblait vissée de plus en plus fort.

— Vivian ! Marr ! Halloooo !

Pas même un écho. Le silence enserrait le

monde ; le silence, et un froid qui le rongait. Tout était devenu d'un gris sinistre.

Au bout d'un certain temps - bien que le temps n'ait plus ni réalité ni durée - Jandron se traîna jusqu'au camp et entra dans leur refuge en titubant. Sans se soucier du cadavre qui le fixait, il s'effondra près du poêle et essaya de réfléchir, mais son cerveau était vide de toute énergie. Tout se confondait en un flou gris. La neige continuait de rentrer par le toit.

— Eh bien, pourquoi ne viens-tu pas me chercher, la Chose ? grogna soudain Jandron. Je suis là. Maudit sois-tu, viens me chercher !

Des voix. Soudain, il entendit des voix. Oui, quelqu'un était là, dehors. Singulièrement affligé, il se leva et boitilla jusqu'à la porte. Il plissa les yeux dans la grisaille, il vit deux silhouettes sur le palier. Avec une indifférence insensible, il reconnut la fille et Marr.

Pourquoi me dérangeraient-ils à nouveau ?

se demanda-t-il. Ne peuvent-ils pas s'en aller et me laisser tranquille ? Il ressentit une irritation maussade.

Puis, un minimum de raison revenant, il sentit qu'ils se disputaient. Vivian, à côté d'un canoë fraîchement sorti de la glace, le montrait du doigt ; Marr gesticulait. D'un seul coup, Marr grogna, se détourna d'elle et se dirigea d'un pas lourd vers le camp.

— Mais écoutez ! cria-t-elle, son pull-over en tricot grossier tout poudré de neige. C'est par là ! Elle fit un geste vers l'aval.

— Je ne vais ni dans un sens ni dans l'autre ! rétorqua Marr. Je vais rester ici !

Il s'avança, tête nue. La neige grisait son poil de barbe, mais sur sa tête, elle fondait en tombant, comme si une fièvre avait porté la matière cérébrale à des températures improbables.

— Je vais rester ici, tout l'été.



Ses lourdes paupières s'affaissèrent. Bouffies et mauvaises, ses lèvres montraient un éclat de dents.

— Laissez-moi tranquille !

Viviane se traînait derrière lui, soulevant la neige cendrée. Avec indifférence, Jandron les observait. Des créatures humaines insignifiantes !

Soudain, Marr le vit dans l'embrasement de la porte et s'arrêta net. Il sortit son arme et visa Jandron.

— Sors d'ici ! lui dit-il à voix basse. Pourquoi tu ne peux pas rester mort ?

— Pose cette arme, espèce d'idiot ! Jandron réussit à rétorquer.

La jeune femme s'arrêta et sembla essayer de comprendre.

— Nous pouvons encore nous échapper, si nous restons tous ensemble.

— Vous allez sortir et me laisser tranquille ? demanda le journaliste, tenant son arme avec assez de fermeté.

Jandron, totalement indifférent, observait la bouche du canon. Une vague curiosité le tenaillait. Qu'est-ce que ça fait, se demandait-il, d'être abattu ?

Marr appuya sur la gâchette.

Crac !

La cartouche refusa de partir. Même la poudre ne brûlait pas.

Marr se mit à rire, horriblement, et s'avança en titubant.

— Ça lui apprendra ! marmonna-t-il. Il ferait mieux de ne pas revenir !

Jandron comprit que Marr l'avait vu tomber. Mais il se sentait quand même debout, vivant. Il s'éloigna de la porte en traînant les

pieds. Qu'il soit mort ou vivant, il y avait toujours Vivian à sauver.

Le journaliste s'approcha de la porte, s'arrêta, regarda en bas, grogna et passa le seuil. Il ferma la porte. Jandron entendit la barre de bois pourri du loquet tomber. De l'intérieur résonna un rire, monstrueux dans sa brutalité.

Puis, frémissant, le géologue sentit un contact sur son bras.

— Pourquoi nous as-tu abandonnés comme ça ? entendit-il comme un reproche de Vivian. Pourquoi ?

Il se retourna, ne la voyant presque plus.

— Écoute, dit-il d'un ton épais. Je suis prêt à tout admettre. Ça ne fait rien. Mais oublie ça, pour l'instant. Il faut qu'on sorte d'ici. Le Professeur est mort, là-dedans, et Marr est devenu fou et s'est barricadé. Alors ça ne sert à rien de rester. Il y a encore une chance pour nous. Viens !

Il la prit par le bras et essaya de l'attirer vers la rivière, mais elle se débattit. La haine sur son visage le rendit malade. Il trembla sous l'émotion d'un puissant frisson.

— Partir, avec... toi ? demanda-t-elle.

— Oui, par Dieu ! rétorqua-t-il, dans un élan de colère, ou je te tue sur place. Ça ne t'atteindra pas, de toute façon !

Un froid plus intense le transperça rapidement jusqu'au plus profond de son être. Une longue rangée d'empreintes en forme de coupe venait d'apparaître dans la neige à côté du camp. Et de ces marques s'échappait une faible vapeur bleutée d'un froid impensable.

— Qu'est-ce que tu regardes ? demanda la fille.

— Ces empreintes ! Dans la neige, là... tu vois ?

Il les désigna d'un doigt tremblant.

— Comment peut-il y avoir de la neige à cette saison ?

Il aurait pu pleurer de pitié pour elle, d'amour pour elle. Sur son bonnet rouge, sur son enchevêtrement de cheveux rebelles, sur son pull-over, la neige venait régulièrement à la dérive ; et pourtant, elle se tenait là devant lui et prêchait l'été. Jandron s'extirpa d'un marécage de lassitudes. Il se mit en action.

— Été, hiver... peu importe ! lui lança-t-il. Tu viens avec moi !

Il lui saisit le bras avec la brutalité du désespoir qui doit blesser pour sauver. Et le meurtre, aussi, était dans son âme. Il savait qu'il l'étranglerait de ses mains nues, s'il le fallait, avant de la laisser là, pour qu'Elle puisse exercer son horrible volonté.

— Tu viens avec moi, murmura-t-il, ou par le Tout-Puissant... !

Le cri de Marr dans le camp, le fit se re-

tourner vers la porte. Ce cri montait de plus en plus haut, de plus en plus perçant, tout comme les cris des guides indiens en fuite dans ce qui semblait maintenant un passé infiniment lointain. Il semblait durer des heures ; et toujours il montait, montait, comme s'il était arraché d'un corps humain par une sorte d'agonie inconcevable en ce monde. Plus haut, plus haut...

Puis il s'arrêta.

Jandron se jeta contre la porte en planches. Le barreau se brisa, la porte trembla et s'ouvrit vers l'intérieur.

Avec un cri, Jandron recula. Il se couvrit les yeux d'une main qui tremblait, comme une griffe.

— Va-t'en, Vivian ! Ne viens pas ici... ne regarde pas...

Il s'éloigna en titubant, en bafouillant.

La porte laissa apparaître quelque chose qui ressemblait à un homme. Une chose étrange,

cassée, courbée, une chose estropiée, rétrécie et flasque, qui gémissait.

Cette chose... oui, c'était encore Marr... s'accroupit sur un côté, tremblante, gémissante. Elle bougeait ses mains comme une fourmi écrasée bouge son antenne, par à-coups, sans signification.

Tout à coup, Jandron n'eut plus peur. Il marcha d'un pas ferme jusqu'à Marr, qui respirait par petites bouffées. Du camp émanait une odeur qui ne ressemblait à rien de terrestre. Une fine graisse grisâtre recouvrait le seuil.

Jandron saisit le bras du journaliste brisé. Les yeux de Marr louchaient, voilés, le regard éteint. Il donnait l'impression d'une créature dont le dos a été brisé, dont l'essence et l'énergie ont été arrachées, mais dans laquelle la vie s'accroche, palpitante. Une créature vivisectée.

Jandron le traîna dans la neige. Marr n'opposa aucune résistance ; il se laissa simplement

conduire, gémissant un peu, paralysé, chancelant, brisé. La jeune fille, dont le visage était aussi froid que la neige qui tombait sur lui, le suivit.

Ils atteignirent ainsi le débarcadère de la rivière.

— Allons, maintenant, partons ! Jandron fit des efforts pour articuler.

Marr ne dit rien. Mais quand Jandron essaya de le mettre dans un canoë, quelque chose dans le journaliste se réveilla avec une haine rapide et folle. Ce quelque chose le lança dans un spasme de résistance nerveux, incroyablement venimeux. Des filets de sang et d'écume strièrent les lèvres de Marr. Il faisait des bruits horribles, comme un animal. Il hurlait lamentablement, et mordait, griffait, se tordait et rampait ! Il essayait d'enfoncer ses dents dans la jambe de Jandron. Il se battit de façon épouvantable, comme les hommes ont dû le faire à une époque inconcevablement lointaine, avant même l'âge de pierre. Et Viviane l'aida. Sa fureur était celle d'un chat-



tigre.

À eux deux, ils faillirent l'achever. Ils faillirent entraîner Jandron - et eux-mêmes - dans la rivière noire qui coulait rapidement sous la glace. Ce n'est que lorsque Jandron se débarrassa de toutes les vagues notions et contraintes de la galanterie, lorsqu'il frappa à l'épaule - pour tuer, si nécessaire - qu'il les surpassa.

Il les battit tous les deux jusqu'à ce qu'ils perdent connaissance, les ligota pieds et poings avec les cordages des canots, les fit rouler dans le plus grand et s'en alla. Après cela, le vide d'un oubli sans mesure descendit.

Ce n'est que par ce qu'on lui raconta, des semaines plus tard, à l'hôpital Royal Victoria de Montréal, que Jandron apprit comment et quand une escouade de forestiers du Dominion les avait trouvés à la dérive dans le lac Moosawamkeag. Et cette connaissance filtra lentement dans son

cerveau pendant une période aussi inchoative<sup>6</sup> que les brouillards d'Islande. Que Marr soit mort et que la fille soit vivante – cela, en tout cas, était vrai. Il pouvait s'y tenir, il pouvait revenir, avec ça, vers le monde réel.

Jandron se remit. Le temps l'a guéri, comme il a guéri la fille. Après un long, long moment, ils parlèrent ensemble. Avec prudence, il sonda ses puits de mémoire. Il vit qu'elle ne se souvenait de rien. Alors il lui raconta des men-songes sur des canoës chavirés et la triste mort – dans des rapides décrits de façon réaliste – de tous les membres du groupe, sauf elle et lui.

Vivian le crut. Le destin, Jandron le savait, était très gentil avec eux deux.

Mais Vivian ne comprit jamais pourquoi son mari, peu de temps après son mariage, lui demanda de ne pas porter d'alliance ou de bague

6 Qui indique le déclenchement ou la progression graduelle d'une action. Hé si ! Il est dans le dico ! (NdT)

quelconque.

— Les hommes sont si bizarres !

La vie, pour Jandron - la vie, adoucie par Vivian - se tricotait elle-même en un semblant raisonnable de normalité. Mais lorsque, à intervalles de plus en plus longs, des souvenirs se réveillaient - des souvenirs qui rampaient dans la boue des mystères cosmiques qu'il est fou d'approcher - ou lorsque, à certains moments, Jandron voyait un anneau quelconque, son cœur se refroidissait... d'un froid qui pue les horreurs de l'Infini.

Et depuis, les ombres du passé, les frontières de notre univers semblaient appeler des choses qui, Dieu merci, ne pourront jamais, jusqu'à la fin des temps, être connues sur terre.